

***Arthur Rimbaud, Aden, Abyssinie.
Sur les rivages de la mer Rouge***

(Fragments)

Analyser et décrire le parcours de Rimbaud n'est pas aisé, car la documentation qui nous est disponible, certes conséquent est décousu et parfois confuse. Il s'agit d'effectuer des recoupements de lieux et de dates mentionnés dans ses courriers, et ceux des personnes, en particulier celles qu'il fréquente. Il s'agit aussi de consulter des ouvrages et articles anciens, de vérifier la véracité (.) Ensuite, tout est supposition et connaissance de terrain, des pays et des villes fréquentés jadis, qui me permettent d'écrire ces lignes. Passion Rimbaud !

Cette période est très particulière dans sa vie et marque certainement un tournant dans ces onze années qu'il passe en mer Rouge. Comment peut-on imaginer qu'après un an et demi consacré à cette aventure caravanière ambitieuse, éreintante mais enfin menée à terme, qu'il ait autant d'énergie ? Il s'agit bien d'Arthur Rimbaud, l'intrépide qui s'engage, agit, résiste, subit, s'arrête, rebondit et passe à autre chose... Mystère Rimbaud. (p. 233)

Même dans les épreuves, (.) Rimbaud se transforme, se reconstruit, se corrige, se bonifie. Même s'il cherche à fuir, à s'enfuir, il reste et demeure ici, dans cette région devenue sienne. Il se corrige, rectifie et prospecte encore. Reconnu et respecté dans ses relations, dans ses deux réseaux, occidental et indigène, Rimbaud l'intègre a bien sa place. Le *pen causant* se méfie et ressurgit là où on ne l'attend plus. Durant des mois et plus de mille-cinq-cents kilomètres parcourus à pied, à cheval et à dromadaire, le méhariste aventurier, devenu ethnologue, anthropologue, expert en langues régionales a tout le temps de voir, regarder, saisir, étudier, analyser. Il a l'occasion de réfléchir, de se remettre en question. Est-il interpellé par les

rencontres qu'il fait des personnes qui ont des parcours singuliers, exceptionnels : Alfred Ilg, Jules Borelli ? Durant des années, il ne cessera d'en rencontrer, de tous bords, de tous caractères et de toutes trajectoires : des imbéciles, des fourbes et des voyous, mais d'autres respectables, qui ont le sens et le goût de vivre intensément, ceux qui s'investissent dans des missions, tant religieuses que scientifiques. Des humanistes aussi et c'est peut-être eux qui le feront rester ici. (.)

Ce n'est pas commun de fréquenter le ras Makonnen, le roi d'Abyssinie, les chefs de tribus, les sultans. Il faut avoir du talent pour négocier avec des guerriers armés qui surgissent des fourrés, pour se confronter à leurs caractères car il faut savoir communiquer avec eux, pratiquer des langues, savoir louvoyer avec leurs façons d'être, se fondre dans leurs mœurs. Négocier, toujours négocier et cultiver sa propre patience car la lenteur, l'indolence sont des traits de caractères de tout homme de ces régions. Le propre de l'adaptation et d'en être à la hauteur. Pas simple pour l'Ardennais, doué dans bien des domaines mais pas forcément au fil des années et de son isolement intérieur. Rimbaud le barricadé, le pressé. (p. 235-236)

(.) Au Caire à présent, c'est encore l'homme qui bouge, qui tente et qui s'expose. C'est l'homme qui consigne des écrits, presque des reliques de penseur. C'est l'intellectuel et l'artiste qui sommeillent en lui, réveillé pour l'occasion, en sursaut, grâce à ces rencontres, à cet article, mais c'est l'homme qui va se rendormir prochainement dès qu'il aura quitté cette ville ! Fier, fuyard, absent Rimbaud ? *La vie est vraiment ailleurs*. (p. 249)

Arthur Rimbaud, Aden, Abyssinie. Sur les rivages de la mer Rouge, © Ginkgo Éditeur / © Conseil international de la langue française, 2025, 429 p.

*** **